

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 17,5-10)

05 Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! »

06 Le Seigneur répondit : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait.

07 Lequel d'entre vous, quand son serviteur vient de labourer ou de garder les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite à table' ?

08 Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et que je boive. Ensuite tu pourras manger et boire à ton tour.'

09 Sera-t-il reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ?

10 De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : 'Nous sommes des serviteurs quelconques : nous n'avons fait que notre devoir.' »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Serviteur inutile

Quel texte étonnant!

La demande des Apôtres est pourtant vertueuse : « Augmente en nous la foi ! » Nous pourrions penser : les Apôtres savent que la foi est un don, et ils demandent ici « de bonnes choses », celles-là mêmes que le Père accorde « à ceux qui les lui demandent » (Mt 7,11); Jésus va sûrement leur imposer les mains ou prier le Père en leur faveur. Or sa réponse ne fait qu'accentuer ce qui les sépare de la foi véritable.

La suite du texte est tout aussi dérangeante : pourquoi se montrer reconnaissant envers celui qui n'a fait que son devoir? Que le serviteur serve et obéisse aux ordres! Je serais curieux de voir ce qu'un syndicaliste, même croyant, dirait de ce texte...

Le grain de moutarde... Le serviteur inutile... Toute image a ses limites, et ces images anciennes peuvent avoir du mal à nous rejoindre. Que se passe-t-il donc ici?

Ce texte fait écho à beaucoup de passages de l'Évangile qui mettent en garde contre le désir de grandeur : être le premier, siéger aux places d'honneur... À d'autres passages encore qui préviennent contre le besoin de reconnaissance : prier en public, donner ostensiblement... Contre le désir même de rectitude, qui porte si vite à s'émouvoir de sa propre vertu (Lc 18,10-14). Nous tendons toujours à penser que Dieu honore les siens : les justes, les fervents, les généreux. Or l'Évangile nous parle d'une prière « dans le secret » (Mt 6,6), d'un don fait d'une main sans que l'autre main en ait connaissance (Mt 6,3) et, par-dessus tout, d'une joie suscitée par le bien qui arrive... aux autres, quand ceux-ci sont retrouvés, pardonnés, ressuscités (Lc 15,11-32).

« Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. » (Is 55,8) Aimer Dieu, c'est consentir à n'avoir aucune prise sur lui, ni par la prière, ni par la vertu, ni par le dévouement. Apprendre à devenir miséricordieux « comme le Père est miséricordieux » (Lc 6,36), c'est apprendre le don sans retour, la générosité désintéressée, l'humble service.

C'est apprendre à devenir « inutile » comme le Fils lui-même, lui qui a aimé les siens « jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1), jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'il a aimés (Jn 15,10). C'est bien ce qu'évoque l'hymne de la Liturgie des Heures chantée le Vendredi saint en mémoire du Crucifié : « Serviteur inutile / les yeux clos désormais / le Fils de l'homme / a terminé son œuvre. »

Robert